

QUELQUES REFLEXIONS
SUR LE MYTHE ET LE SYMBOLE
DANS L'ART DU TEMPS PRESENT.

JACQUES ADELIN BRUTARU

Les mots sont fatigués. Les notions aussi.

On les prend et les reprend dans une diversité de sens, dans un foisonnement de situations et de formules. Banalisés et ambigus, ils deviennent confus, sans contenu.

Entre significations " classiques ", usage quotidien, jusqu'aux métalangages, il y a une multitude d'interprétation et des connotations, parmi lesquelles on se perd.

C'est de plus en plus difficile de les remettre ou de les mettre en place, en rapport avec ce qu'ils doivent et peuvent dire et exprimer, tenter d'émouvoir ou faire réfléchir.

Devant cette situation, on doit essayer de décanter, pour rétablir leur identité, leur mécanisme de fonctionnement, pour les réhabiliter.

Par abus, les mots ou notions comme " mythe ", " symbole ", " espace mental ", " inconscient collectif ", " le moi ", " réalisme dans l'art " et tant d'autres, entrent ainsi en ingrédients pour l'assaisonnement de la majorité des " sauces " critico-esthétiques.

En même temps, ils sont devenus des éléments, parties prenantes d'une " mythologie artistique du moment ". On agit en fonction d'eux, on émet des opinions et des qualificatifs, pour situer les artistes, leur travail et leur production, aussi on édifie des théories d'après ces " nouveaux " critères.

Bien sur, aujourd'hui, ces notions ont des interprétations plus laxistes, plus subjectives.

Ces quelques réflexions et observations, loin d'avoir les prétentions d'apporter des éclaircissements exhaustifs, doivent plutôt semer des doutes, soulignant l'ambiguïté dans l'interprétation et l'utilisation des notions.

Pour arriver à voir plus clair, on doit, éventuellement, reprendre des définitions classiques, traditionnelles.

Elles n'ont pas la primauté de révélations, en étant connues par tout le monde. Il est bien de les rappeler, en s'en servant comme point d'appui dans le débat sur ces problèmes.

Mircea Eliade considère le mythe comme un fondement de la vie sociale et de la culture, mais aussi " une révélation trans-humaine ", ayant une base réelle. En ce qui concerne notre époque, il écrit : ... " Car, laïcisés, dégradés, camouflés, les mythes et les images mythiques se rencontrent partout ; il n'est que de les reconnaître."

Des définitions " académiques " nous apprennent que le mythe est une représentation fabuleuse ou réelle déformée, amplifiée ou idéalisée, incarnant des faits ou êtres, du passé ou du présent et dans une vision utopique pour l'avenir. Principes et sentiments majeurs ou personnalités hors du commun se retrouvent dans des héros ou des porteurs de forces maléfiques, sur un fond d'éléments symboliques.

La " mythologie " se définit ensuite, par un ensemble de " mythes " issus de l'imaginaire collectif ou personnel.

Pareillement, la " mythologie contemporaine " du temps présent se constitue et se manifeste à travers les mêmes mécanismes. Plus ou moins conscients, l'homme d'aujourd'hui vit sa propre mythologie, singulière ou commune, intégrée dans la vie de tous les jours, et bien sur, dans ses représentations artistiques. Les formes d'expression artistique se retrouvent dans un répertoire d'images mimétiques ou personnalisées, suivant en général les mouvements et les orientations de groupe.

Dans la pensée sémiologique de Roland Barthes, le mythe est " un système idéographique pur, où les formes sont encore motivées par le concept qu'elles représentent, sans cependant, et de loin, en recouvrir la totalité représentative ".

Après le temps de la démystification dans tous les azimuts et du mythe " anti-art ", les post-modernes " trouvent dans le mythe et le symbole, sources et force pour un autre type de créations.

Le slogan " le passé n'est pas seulement derrière nous " reprend vie et affirme son intérêt actuel.

Les créneaux des espaces libérés dans le champ de la création et de l'expression invitent les artistes de la figuration ou du non-figuratif, à jouer sur d'autres registres, vers le " nouveau " retour du mythe et du symbole. Ainsi les hantises de " l'anti-art " sont en train de se dissiper. Nombreux artistes tentent de créer des " oeuvres " et pourquoi pas des " chefs d'oeuvres ".

Après le conceptuel raisonné, dans l'actuel climat post-moderniste, se produit une explosion d'énergies, en pleine fièvre et recherche d'authenticité, entre l'instinct des origines et la fureur " rock ".

De nouveau, d'une autre manière, se pose le problème où commence et où finit ce qu'on appelle " art ". Un autre type d'anti-culture dérape parfois vers une " sous-culture " ou un " art-dérision ". Certains se font raison d'un " nouveau populisme " ou d'une forme de culture de masses.

En détruisant les conventions, les images surgies de la rage de délivrance, jusqu'à la violence, cotoyent les formes " hors normes de l'art brut.

Il n'y a pas longtemps, que certains ont quitté le champ de luttes manichéennes dans l'idéologie culturelle et les pratiques artistiques. Du mythe " prolétarien ", dans leur évolution pendulaire, ils sont arrivés à l'image de Thérèse d'Avila ou à d'autres visions mystiques. Du " culturel ", ils reviennent vers le " sacré ", retrouvé dans la spiritualité de l'art, dans le pouvoir créateur de l'acte artistique, fondements pour l'envol mythologique symbolique.

Certains artistes et critiques qui les suivent par leur devenir oscillatoire, en partant d'une option conceptuelle, s'orientent aussi vers une vision mythique sur l'homme et la société.

Dans l'univers mythique, projections utopiques se rencontrent avec des personifications exaltés d'héros d'hier et d'aujourd'hui, vertus et idées, sur une trame de faits, désirs d'une meilleure humanité.

Mythes anciens ou regards actuels sur le passé sont des coordonnées artistiques, bien en place.

En Allemagne, la peinture expressionniste " sauvage " reprend la mythologie comme un espace de confrontations, de " face à face ", entre tradition et évolution technique moderne, entre la mémoire des origines et l'ère cybernétique, tendance exprimée à une forte tension par A.R. Penck, dans son oeuvre. De même il y a un retour vers la mythologie classique et particulièrement vers les héros du Panthéon Germanique, dans la recherche d'une identité allemande. Cette position se précise dans la peinture bouillonnante d'Anselm Kifer plus ancienne et aussi dans celle plus récente, filtrée par des espaces architecturaux suggestifs, ruines évocatrices ou intérieures de constructions en bois avec des significations traditionnelles.

Pour la France, quelques références sur des démarches plus personnalisées peuvent préciser le climat mythique. Anne et Patrick Poirier ont créé un univers hors du réel, par sculptures-maquettes, amples réductions d'architectures antiques, ensembles de vestiges classiques ou productions imaginaires. Le travail de Pagès sur la colonne pose aussi un problème sur " l'anti-colonne ".

Créateur et interprète d'actions, Journiac officie, parfois, des rituels jouant sur le système et l'intervention de symboles.

Par l'enjeu mythique, l'art de la " citation " ou " l'hommage à ... ", prennent une place de plus en plus importante, surpassant la naturelle ambition pour la différence.

Dans la mythologie contemporaine, celle quotidienne occupe une place essentielle.

Décalage de rythmes existentiels et manque de concordance déclanchent des crises, des états conflictuels en nous-mêmes, entre nous et les conditions extérieures, des désirs pour " autre chose ", des phantasmes. On se rassure dans le " retro ", on rêve le " paradis perdu ", on s'évade dans " l'exotique " ou le " folklorique ". Difficile à délimiter le vrai dans le mythe quotidien ou les chimères dans le réel.

On vit tous cet enjeu, surtout les artistes créateurs. Certains même construisent leur propre personnage mythique avec une moustache, un chapeau ou autres signifiants.

A deux moments, le Musée d'Art moderne de la ville de Paris a abrité des expositions sous le titre de " Mythologies quotidiennes ", avec une mise en évidence des aspects typiques et aussi avec un glissement vers un nouveau folklore urbain.

Des manifestations de cette ampleur et, en général, la création portée sur les coordonnées mythiques, placent les artistes dans des situations différentes, en rapport avec leur propre oeuvre.

On peut discerner trois positions. D'abord, quand l'artiste crée à la " première personne " et le " je " trouve et exprime les poussées les plus singulières, puis, celle d'une deuxième personne " avec un dialogue engagé entre lui et les autres, et enfin, à la " troisième personne " narrant les " choses " extérieures. Bien sur, il n'y a pas des démarcations exclusives, les trois positions s'entrecroisent ou se confrontent dans des connexions différenciées.

Image-mythe ou image-symbole restent autant image-expression et image-communication ou formes ambivalentes.

Pour repères, dans chaque cas, se trouvent une multitude d'identifications. Georg Baselitz se délivre de ses obsessions par la manipulation de personnages renversés en état d'impondérabilité. Niki de Saint Phalle se situe à travers la " nana ", archétype d'une figure-clé.

Erro réalise des images-confrontation, la manipulation de " citations " animant le dialogue.

Les marques de pneus deviennent langage symbolique chez Stampfli, autour de " l'automobile-roi ", sujet de rêverie.

Monory déroule des séquences de la mythologie contemporaine, dès qu'elle prend conscience, en s'insurgeant contre elle. Les images en " bleu " avec des vitres brisées ou trouées par des balles, transforment sujets de séduction en objets de détestation, par un rideau insaisissable déterminant d'une distance indépassable entre le regard et l'oeuvre. Pour les toiles " technicolor " l'à-propos symbolique est évident.

Par représentations répétitives de vedettes du spectacle ou " héros du culte de la personnalité ", Andy Warhol cherche à fixer ou, peut-être, le contraire, à effriter, leur auréole.

Les liens entre mythe et symbole sont très serrés, mais chacun garde sa structure et sa vocation. Dans la nature des choses, les mécanismes fondamentaux de formation et de fonctionnement du symbole agissent de la même manière aujourd'hui comme toujours, subissant les marques du temps.

L'univers de symboles dans lequel on vit et lequel vit en nous, organise nos comportements sociaux et notre existence individuelle sur différents plans.

Visualisé, le symbole devenu signe ou image, lieu ou monument, rallie ou oppose les hommes. Ses significations d'origine, de simple objet de reconnaissance, aujourd'hui sont largement dépassées par les vocations complexes accumulées à travers les âges et aux temps modernes.

Forme de renvoi, l'image-symbole peut être, ouverte et transparente. Robert Motherwell exprime son hommage aux héros républicains de la guerre civile espagnole, par des formes phalliques, symbole du " macho ", de " l'homme ".

Une symbolique hermétique, par son caractère caché, peut-être attribuée aux écritures picturales de Cy Twombly, par l'introduction des noms, allusions aux pionniers de la culture méditerranéenne et de celle occidentale.

L'importance et la puissance de l'image-symbole peuvent se mesurer dans l'ampleur de luttes et d'actions iconoclastes, ou, de la permanence de l'exorcisme.

Notre siècle connaît des grands artistes mystiques, Rouault et Chagall, Tobey, Newman ou Rotko. Ces peintres américains chargent subtilement leur art épuré d'une conception universaliste, un pont jeté entre l'Occident et l'Orient, par de singulières synthèses symboliques, vers des horizons lointains.

Nombreux sont les artistes manifestant leur attitude de rejet envers la " société de consommation ", malgré leurs conditions de bénéficiaires dans certains cas.

Les images-détritus de Rauschenberg, les " tableaux-pièges " de Spoéri, ou les visions d'Erro, se rencontrent dans la critique avec des moyens symboliques.

Le symbole, plus que tout autres types d'images, fait présents les absents, mais d'une manière spécifique, à travers une " clé " et d'une culture initiatique. Dans les " pliages " Hantaï introduit la couleur violet, rappel des vêtements de sa mère, typiques pour la Hongrie rurale d'antan .

Il y a des situations, quand on remplace la puissance symbolique, par des citations emblématiques.

L'utilisation d'oeuvres et de chefs-d'oeuvres par la publicité, fait école. Produits de beauté, fromages ou appareils de ménage, bénéficient et sont popularisés avec " l'aide " de la " Victoire de Samothrace ", de la " Joconde ", de " La laitière " de Vermeer ou du " Penseur " de Rodin.

Si pour le mythe et le symbole, le besoin du décodage est évident, on ne doit pas oublier que toute image artistique reste toujours une oeuvre d'analogie et d'illusions. Si l'image est d'abord un " champ sensible " pour l'expression et la communication, autant s'adresser à l'intelligence.

Si, dans les options et les moyens d'expression se passent des mutations, **il se produit aussi des changements** dans les conditions du regard et de la perception.

A une " nouvelle " philosophie et aux nouveaux " nouveaux " dans l'art, dans la situation post-moderne, la critique d'art, de même, doit connaître un renouveau, et non pas seulement en vue de l'évolution vers une pensée mythique ou symbolique, mais entre autre de quitter l'apologie pour l'analyse et pour des synthèses.

Un texte avec des observations à propos d'interrogations personnelles n'aboutit pas avec des conclusions.

Peut-être une seule.

Le reprise mythique et symbolique doit s'expliquer par la vocation spirituelle de l'art, chemin de la connaissance plus subtil pour accéder aux fondamentales questions de l'existence - même.